

les générations à lui rendre cet honneur, en lui faisant prophétiser qu'elles le lui rendront. Le *Magnificat* est un gage éclatant en faveur de la dévotion universelle des peuples envers Marie. Il la consacre par un prodige de prophétie, et fait de cette dévotion elle-même un prodige d'accomplissement. Et quel prodige !

Quel oracle a jamais été plus formel ? quel accomplissement plus manifeste ? Inconnue de la terre entière, Marie proclame que toutes les générations humaines la béniront. Et ce n'est pas en termes douteux et équivoques, qui puissent se prêter à un double sens, à la manière des faux oracles, qu'elle fait cette prédiction : c'est à pleine bouche : *Désormais, toutes les générations m'appelleront bienheureuse*. Et cet oracle si clair s'éclaire encore de la circonstance où il est proféré. Elisabeth vient de se confondre en hommages devant Marie : " D'où me vient cet honneur, a-t-elle dit, que la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi !... et BIENHEUREUSE êtes-vous, vous qui avez cru, parce que les choses qui vous ont été dites de la part du Seigneur s'accompliront." Et Marie dit : *Désormais, toutes les nations m'appelleront bienheureuse*. C'est-à-dire bien évidemment que c'est avec le sentiment d'Elisabeth que tous les peuples la béatifieront, et que ce même culte que, la première, Elisabeth vient de lui rendre, deviendra *désormais*, EX HOC, le culte de l'Univers. — J'appelle ici tous les esprits sincères et qui n'ont pas peur de la vérité, et je leur demande : Qu'y a-t-il